



† CONSEIL DES  
ÉCOLES CATHOLIQUES  
DE LANGUE FRANÇAISE  
DU CENTRE-EST

Le meilleur  
**conseil**  
qu'on puisse vous donner



## POSTES À POURVOIR

Le Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECLFCE) est à la recherche de personnes intéressées à se joindre à son équipe pour poursuivre avec passion une vision commune, axée sur la collaboration et sur l'innovation en éducation. Avec près de 18 000 élèves fréquentant 38 écoles élémentaires, 9 écoles secondaires et son école pour adultes, le CECLFCE est LE PLUS IMPORTANT RÉSEAU CANADIEN D'ÉCOLES de langue française à l'extérieur du Québec.

### Notre MISSION

« Outiller l'élève pour sa réussite scolaire, son épanouissement personnel, sa citoyenneté et son engagement dans la catholicité et la francophonie. »

### CONCIERGE

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE CATHOLIQUE MARIUS-BARBEAU  
**Dossier 21/08-09**

Un poste régulier à 25 % du temps, 12 mois (9,4 hres/semaine)

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE CATHOLIQUE TERRE-DES-JEUNES  
**Dossier 22/08-09**

Un poste régulier à 25 % du temps, 12 mois (9,4 hres/semaine)

### ÉDUCATRICE OU ÉDUCATEUR - EED

CENTRE SCOLAIRE CATHOLIQUE JEANNE-LAJOIE, PAVILLON  
SECONDAIRE (PEMBROKE, ONTARIO)  
**Dossier 23/08-09**

Un poste régulier à 100 % du temps, 10 mois (30 hres/semaine)

### SECRÉTAIRE - CENTRE ÉDUCATIF

SERVICE DE PLANIFICATION, IMPUTABILITÉ ET CONCERTATION  
STRATÉGIQUE  
**Dossier 24/08-09**

Un poste à terme à 100 % du temps, 12 mois (35 hres/semaine), jusqu'au 31 août 2009

Pour obtenir tous les détails relatifs aux postes susmentionnés, veuillez consulter le site Internet du CECLFCE au [www.ecolecatholique.ca](http://www.ecolecatholique.ca) à la rubrique « Emplois ». Il est également possible d'obtenir une copie des offres d'emploi à la réception du Centre éducatif du CECLFCE, situé au 4000, rue Labelle, Ottawa (Ontario), entre 8 h et 17 h.

Direction des  
ressources  
humaines  
4000, rue Labelle  
Ottawa (Ontario)  
K1J 1A1  
Téléphone :  
613-744-2555 ou  
sans frais  
1-888-230-5131  
Télex : 613-746-3165  
Courriel :  
drh@ceclf.edu.on.ca

505862

.fi

# LSD-like drug legal in Canada

MARC KILCHLING  
Sun Media

TORONTO — The first time Ryan Fentie smoked salvia, he was overwhelmed by the sudden, intense feelings that swept over him.

A huge hole opened in the ground before him, vines snaked out of the pit and encircled his feet and he felt himself become a part of them.

"I had no idea what the drug was doing to me," Fentie recalled. "It feels like you entered another world."

His high came from a powerful hallucinogenic drug that can be bought — legally — at convenience stores and head shops across Toronto.

It's a drug that increasingly is drawing attention from law enforcement and municipal officials, particularly because it's easy for teens and younger kids to purchase.

Would-be salvia users can buy the herb on the Internet and there are plenty of online retailers willing to ship the drug to anyone with a credit card or PayPal account — with no age limit.

## Therapeutic

At the same time, salvia has attracted intense interest from medical researchers for its potential therapeutic value as a powerful medicine to treat diseases such as Alzheimer's.

Salvia divinorum is a naturally occurring plant grown in the Sierra Mazateca region of Mexico. Mazatec natives have used the plant for centuries in ritual healing ceremonies and vision quests.

Most users light the leaves in a glass pipe and inhale the smoke, producing a high that lasts for up to 20 minutes, generally including strong hallucinations.

Health Canada has looked into salvia and in a 2005 report recommended its inclusion on the Controlled Drug and Substances Act. So far the agency has not taken any steps to restrict the herb.

However, other jurisdictions have moved to outlaw salvia including several European countries while 13 U.S. states have some form of regulation. Australia has the toughest laws against salvia use, placing it on the same level as cocaine or heroine.

marc.kilchling@sunmedia.ca

Le lundi 15 sept 2008

## Les classes multiâges: une hausse qui inquiète

Daphné Dion-Viens

Le Soleil

**Les classes où se côtoient des élèves de deux niveaux différents ne sont plus réservées aux petites écoles de campagne. En deux ans seulement, dans la région de Québec, le nombre de classes multiâges est passé de 119 à 158.**

La baisse du nombre d'élèves dans les écoles est la première responsable de cette réorganisation scolaire, indique-t-on du côté des commissions scolaires (CS). «C'est un moindre mal, reconnaît Marc Julien, directeur adjoint de la CS des Découvreurs, qui couvre l'ouest de Québec. Quand ça n'arrive pas mathématiquement, au lieu de transférer des élèves dans une autre école, on privilégie plutôt la création de classes multiâges», explique-t-il, ce qui permet de former des groupes plus complets.

Lorsque le nombre le permet, les enseignants sélectionnent habituellement les élèves les plus autonomes pour faire partie de ces classes, explique M. Julien. Les parents sont habituellement plus ouverts à l'idée que leur enfant fréquente une de ces classes s'il est dans le niveau inférieur (en troisième année dans une classe de troisième et quatrième par exemple) plutôt que supérieur. «On organise des rencontres avec les parents et on essaie de faire ressortir les points positifs», ajoute-t-il.

Du côté de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE), l'augmentation des classes multiâges inquiète. «En général, c'est une mauvaise nouvelle», affirme Johanne Fortier, qui était jusqu'à récemment présidente de la FSE. Mme Fortier estime qu'en milieu urbain, la création de classes multiâges repose surtout sur des choix économiques et administratifs, puisqu'il est plus facile d'atteindre le nombre d'élèves maximum par classe en jumelant deux niveaux d'enseignement. Mais elle souligne que la réalité est évidemment bien différente en milieu rural, où la création de classes à multiples niveaux permet de maintenir en vie des petites écoles, au grand soulagement des parents.

La FSE s'inquiète par ailleurs du manque de préparation et d'encadrement des professeurs. «Les enseignants nous disent qu'ils sont mal outillés. Ils n'ont pas de formation et peu de support. Les élèves peuvent en subir les contrecoups», ajoute Mme Fortier.

Dans un monde idéal, le nombre d'élèves serait davantage réduit dans les classes multiâges et les enseignants seraient mieux épaulés par la direction et les commissions scolaires, affirme la FSE.

Au ministère de l'Éducation, la porte-parole Stéphanie Tremblay indique que la dernière convention collective des enseignants prévoit 3,75 millions \$ sur trois ans pour soutenir les profs responsables de classes multiâges. Un comité paritaire a d'ailleurs été créé afin de faire un portrait de la situation et trouver des pistes de solution.



# ACTUALITÉS

Rechercher dans le site

LA PRESSE

leSoleil

Le Nouvelliste

LeQuotidien

LaTribune

LeDroit

CYBERPRESSE.CA

LA PRESSE AFFAIRES

MON CINÉMA

MON TOIT

MON VOLANT

Actualités | Actuel | Arts & Spectacles | Blogues | Chroniqueurs | Consommation | Cuisine | Élections | É.-U. 2008 | Insolite | International | Lectures | Multimédia | Opinions | Photos | Santé | Sciences | Sports | Voyages

Accueil » Actualités » Texte complet

Le dimanche 14 septembre 2008

## Kirpan: un incident pourrait relancer le débat



Agrandir

L'ex-président du temple sikh de LaSalle, Charanjit Singh Padda.

Photo François Roy, La Presse

Daphné Cameron

La Presse

La communauté sikhe de Montréal craint qu'une dispute survenue entre les élèves de la polyvalente Cavelier-de-LaSalle ne ramène le débat sur le port du kirpan à l'école. Jeudi, un jeune sikh de 13 ans aurait brandi sa dague et tenu des propos menaçants envers deux élèves avec qui il était en conflit. Le Service de police de la ville de Montréal a d'ailleurs remis un dossier à un procureur pour que des accusations criminelles soient portées.

«C'est la première fois que j'entends parler d'un incident du genre, affirme l'ex-président du temple sikh de LaSalle,



Taille du texte

### AUJOURD'HUI SUR CYBERP

**Le Bloc a perdu sa raison d'être, estiment d'anciens députés**

Cinq anciens députés bloquistes qui ont siégé aux côtés du... »

**Où est le problème ?**

Le premier ministre Jean Charest réclame d'Ottawa qu'il... »

Publicité

**Prime de bienvenue**

Dépensez 1000 \$ les 3 premiers Obtenez assez de points pour ur AmericanExpress.com/Canada

**Robots et prototypes**

Les 13 et 14 septembre 2008 Vi Montréal www.etsmtl.ca

**Combo Internet+Téléphonie**

Haute Vitesse+Service Téléphor Can/USA illimité, 59,95\$/mois www.Distributel.net

### NOUVELLES LES PLUS LUES

Dernière heure | Dernier jour |

[Le Bloc a perdu sa raison d'être, esti députés du parti](#)

Charanjit Singh Padda. Mais je pense qu'il ne faut pas prendre un cas isolé pour jeter de l'huile sur le feu et remettre en question l'importance d'un symbole religieux. Cela dit, si le jeune homme est reconnu coupable, il y aura des conséquences.»

	<a href="#">Imprimer</a>
	<a href="#">Envoyer</a>
	<a href="#">À consulter aussi</a>
	<a href="#">Partager</a>

[Le gros lot des \*Lavigueur\*](#)

[Tenues de soirée pour les stars!](#)

[Les restes de Ike dirigent vers le Qu](#)

[Elle emprunte l'autoroute 35 en sens](#)

[Toutes les nouvelles les plus lues](#)

## Une chicane d'école

En mars 2006, un jugement de la Cour suprême a autorisé le port du kirpan dans les écoles, jugeant que la liberté religieuse primait les considérations de sécurité. Quatre ans auparavant, la commission scolaire Marguerite-Bourgeoys avait interdit à un élève sikh de 12 ans de porter le couteau.

«Je crois que nous sommes mal compris parce que, chaque fois qu'il est question de kirpan, les médias exagèrent ce qui s'est réellement produit, dit Charanjit Singh Padda. Lorsque deux Québécois francophones se chicanent dans une cour d'école, est-ce que les médias en parlent?»

Harjinder Singh Sohi, un leader de la communauté, a dit craindre les réactions des détracteurs du port du kirpan. «Cet incident me désole parce que, l'an dernier, le jeune garçon était sur la liste d'honneur de son école», a-t-il ajouté.

## Communauté divisée

Jasvir Sandhu, animateur sikh à la radio Humsafar, n'est pas convaincu que des jeunes de 13 ans devraient porter la dague.

«Je crois que seulement les adultes ou les adolescents de plus de 15 ans qui sont intellectuellement avancés ont la maturité nécessaire pour comprendre les règles entourant le port du kirpan.»

Selon lui, la communauté est préoccupée par ce qui vient de se passer à LaSalle. «Tout le monde est triste parce que, au fond, les sikhs veulent vivre leur religion tout en étant de bons citoyens.»

 [Envoyer](#)  [Imprimer](#)

 **Partager**

 [Facebook](#)  [digg](#)  [del.icio.us](#)  [Google](#) [Qu'est-ce?](#) 

« [Retour](#) \* [Haut](#)



-  > Les chefs se penchent sur le
-  > Prix de l'essence: les automoc
-  > Duceppe riposte à Brassard
-  > Alain Dubuc: Pourquoi pas au
-  > Élections: À quoi faut-il s'att
-  > Alain Dubuc: Majo ou mino ?
-  > Qu'est-ce qui rend les étudia
-  > Rapport du coroner sur la fu

PLUS DE VIDÉOS

## LIRE AUSSI

[Kirpan: un incident pourrait relancer](#)

[Écoles, collèges et lycées | Système j Sikhisme | Charanjit Singh Padda](#)

## BLOGUES

**Richard Héту** »

[Lundi noir à Wall Street ?](#)

**Marie-Claude Lortie** »

[Savez-vous pourquoi Sarah Palin n'es](#)

Le lundi 15 sept 2008

## Dre Nadia: le rôle des parents dans les devoirs

**Dre Nadia Gagnier**

Le Soleil

Collaboration spéciale

**En réaction à ma chronique de la semaine dernière, qui portait sur le rôle des parents dans la scolarisation de leurs enfants, certains parents m'ont écrit en me demandant de préciser l'attitude qu'ils devraient adopter par rapport aux devoirs et aux leçons de leur enfant.**

Le rôle d'un parent est très important. Dès que son enfant commence la première année, le parent doit penser à installer un «coin devoir» dans la maison. Ce coin doit être suffisamment éclairé, calme et libre de distraction. Si possible et selon la maturité de l'enfant, le coin devoir devrait être à proximité de l'endroit où le parent se trouve durant la période de devoir, afin que ce dernier puisse superviser et être disponible si l'enfant a besoin d'aide.

Il est également important de laisser l'enfant prendre une pause lorsqu'il arrive à la maison. Plusieurs parents croient que parce que l'enfant vient de s'amuser au service de garde, il n'a pas besoin de pause. Mais on oublie parfois que même si l'enfant s'y amuse beaucoup, le service de garde est un endroit bruyant qui n'est pas nécessairement de tout repos. Habituellement, c'est chez lui que l'enfant est le plus confortable, et il est normal qu'il veuille prendre une petite pause de 15 minutes en arrivant pour se détendre de sa journée. La période de devoirs qui suivra n'en sera que plus efficace.

Les parents peuvent également proposer des méthodes de travail à leurs enfants. Par exemple, on peut suggérer à l'enfant de commencer par les devoirs les plus difficiles ou les moins intéressants, afin qu'il soit encouragé par une progression vers des devoirs plus faciles ou plus amusants. D'autres préféreront alterner entre les deux. Le but est de maintenir la motivation de l'enfant.

Lorsque l'enfant prend de la maturité, il est important que ses parents lui laissent plus d'autonomie. L'enfant comprend alors que ses apprentissages sont SA responsabilité. Bien sûr, vous devez être disponible pour l'encourager et l'aider... mais pas pour faire ses devoirs à sa place! Bien sûr, en lui laissant plus d'autonomie, fiston ou fillette peut oublier de faire un devoir à l'occasion. Et alors? Laissez son enseignante gérer la situation... Au fond, c'est elle qui a demandé que ce devoir soit fait et c'est à elle que l'enfant doit le remettre... pas à vous!

Lorsque votre enfant éprouve des difficultés, vous pouvez certainement l'aider à mieux comprendre. Cependant, si vous vous rendez compte que vous ne vous souvenez plus très bien de cette notion ou qu'elle a été enseignée d'une façon différente de celle que vous avez apprise, encouragez votre enfant à rencontrer son professeur pour qu'il puisse avoir plus d'explications.

En cas de difficultés ou de doute sur votre rôle dans les devoirs et les leçons de votre enfant, vous pouvez toujours communiquer avec son enseignante afin qu'elle vous guide. Habituellement, ces dernières apprécient beaucoup les parents qui ont à coeur l'éducation de leurs enfants, surtout lorsqu'ils ont une attitude de collaboration!

Le lundi 15 sept 2008

## Et si on mangeait dans le ciel ?

[Nadielle Kutlu](#)

La Presse

**Prendre l'apéro ou le souper autour d'une table dans le vide, à 50 mètres du sol, l'équivalent de 17 étages, c'est maintenant possible ! Dinner in the Sky propose un concept unique qui existe en Europe et qui a fait son apparition au Canada, il y a quelques semaines, avec une première canadienne à Toronto.**

Le principe? Une grue soulève une table qui peut accueillir 22 convives. Bien attaché à sa chaise, le client a les pieds dans le vide.



*Dinner in the sky à Toronto*  
Photo PC

[Agrandir](#)

«Ce n'est pas un manège, mais c'est sûr que les 10 premières minutes, on a des papillons dans le ventre, c'est normal. Après, c'est relaxant. Et la nourriture a un goût différent dans le ciel», explique le président de Dinner in the Sky au Canada, Jean-François Grenier.

Le lieu choisi dépend de la volonté du client, pourvu qu'une grue et un périmètre de sécurité au sol puissent être placés. Il est aussi possible de faire appel à un traiteur.

En hauteur, cinq employés assurent un service de qualité, offert beau temps, mauvais temps. Car les sièges, tout comme la toiture transparente, sont chauffants. On peut donc profiter de ce concept original jusqu'à -15 degrés ou même sous la pluie.

### Exclusif et magique



*La première canadienne à Toronto, cet été*

[Agrandir](#)

Dinner in the Sky s'adresse surtout aux entreprises qui veulent épater leurs clients. À Toronto, c'est la compagnie American Express qui a donné lieu à la première canadienne.

«C'est un outil pour les entreprises qui permet de réinventer la façon d'accueillir les V.I.P. et d'offrir un service exclusif, qui a un côté magique», souligne Jean-François Grenier.

La table peut être utilisée à toutes sortes de fins: montrer un chantier ou un terrain avec vue d'en haut, faire la promotion d'un festival lors de feux d'artifice, en faire un café Internet ou encore une salle de réunion d'affaires. «La table devient un objet de créativité. C'est d'ailleurs la salle de conférence la plus confidentielle qui soit!», dit M. Grenier.

Pour ceux qui veulent mettre de l'ambiance dans les nuages, une seconde grue peut être ajoutée afin d'accueillir des musiciens.

La table se loue pour un minimum de huit heures. Il est

possible de la faire descendre et remonter chaque heure pour que 22 autres personnes profitent du concept.

L'entreprise demande aux clients d'arriver une heure à l'avance afin d'expliquer le principe et les règles de sécurité. Histoire aussi de passer au petit coin avant de monter dans le ciel, car les toilettes en hauteur n'existent pas encore, mais qui sait, peut-être un jour...



[Agrandir](#) 

Photo [www.dinnerinthesky.com](http://www.dinnerinthesky.com)

Le coût? La location de la grue coûte 10 000\$ par jour. On peut louer la table pour un maximum de trois jours. Les prix varient, mais peuvent facilement atteindre 50 000\$ et jusqu'à 200 000\$.

La première montréalaise devait avoir lieu début septembre, mais a été repoussée.

-----  
**Info:** [www.dinnerinthesky.ca](http://www.dinnerinthesky.ca)

Monday » September  
15 » 2008

## Competition among schools heats up as enrolment dips

Poaching students 'elephant in the room,' Liberal MPP says

**Joanne Laucius**

The Ottawa Citizen

*Monday, September 15, 2008*

As baby boomers' children graduate from Ontario's schools, administrators are increasingly battling each other to attract students and the government money they bring.

"When the watering hole starts shrinking, then the animals start looking at each other differently," says Annie Kidder, executive director of People for Education, a public-education advocacy group.

Across Ontario, elementary and high school enrolment has declined by about 68,000 students, a 3.4-per-cent drop, since 2002-03. Birth rates across Canada are below replacement levels and immigration depends on the economy. There is, quite simply, a shortage of young people to fill the emptying schools.

Ottawa is relatively lucky because it draws large numbers of immigrants.

Still, at the Ottawa-Carleton District School Board, elementary enrolment dropped by more than 3,000 pupils in the past decade, while high school enrolment dropped by more than 2,500.

In the past four years, the head count at the Catholic board dropped by almost 1,500 students. According to the board's projections, numbers will drop by another 3,000 in the next five years.

Only nine English-language boards in Ontario have seen enrolment increases in recent years, and they are all in the 905 area code, according to People for Education. On the other hand, almost half of the province's 72 school boards have seen declines of more than 10 per cent since 2002.

By the group's count, more than 300 schools across the province are undergoing "accommodation reviews," which in education-speak means they are under threat of being closed or have already been closed.

Every student comes with provincial funding and that means boards and schools are looking for ways to keep students in seats, even if it means "creative poaching" from other boards, says Liberal MPP Dave Levac, co-chairman of a working group on declining enrolment set to report back to the province by the end of the year.

"It's the elephant in the room," says Mr. Levac, who was a principal in the Brantford area before entering politics. "We've got aggressive principals out there who are fighting for their schools. They don't want to see their school diminished."

Competition may not be intended, but it's present when education is funded on a per-



pupil basis, says Lorne Rachlis, former director of education at the Ottawa public board and now a visiting education professor at the University of Ottawa.

It used to be that students went to the nearest school and that was the end of it. Now, parents may choose a school because it's newer, has more programs or performs well in standardized testing. And because the money follows the student, school boards and schools often trumpet these attractions to would-be customers.

"People vote with their feet," says Mr. Rachlis.

The Ottawa board is reviewing three secondary schools (Rideau, Gloucester and Colonel By) in the Beacon Hill-Ottawa East area as well as seven elementary schools and two high schools in the Merivale area south of Baseline Road.

"There are simply not enough local secondary students within this part of the district to support three schools," notes one board report, which goes on to discuss, then dismiss, the possibility of revising the boundaries for Rideau High School. It's "highly doubtful that students redirected would opt to attend their newly designated school." Changing the boundaries might only result in the board losing market share.

Declining enrolment has created ripples all over the system -- longer bus rides more split classes, fewer extracurricular activities and teachers teaching outside their specialties.

Nothing can be done to change the demographic trend behind it, says Eleanor Newman, Mr. Levac's co-chair in the provincial working group and the director of education at the Renfrew County District School Board, where enrolment has dropped 14 per cent over the past five years.

The Renfrew board has closed five of 28 elementary schools since 2003 and is reviewing schools in Deep River and Petawawa.

"It's a challenge, particularly for rural areas," says Ms. Newman. "It seems we're at a time in the evolution of our province where rural living is less about family living and more about retirement living."

The contraction of the school system has created what Mr. Levac calls "a culture of shrinkage" -- and a feeling of fear in communities with shrinking populations of children.

In the farthest western reaches of Ottawa in West Carleton, two elementary schools have closed in the past year and another, Fitzroy Centennial in Kinburn, is scheduled to close at the end of this school year. As of last week, the school had only 94 pupils - some parents decided to send their children to neighbouring Catholic schools in Corkery and Fitzroy Harbour, and others to schools in nearby Arnprior. Six teachers had to be reassigned.

The demographics tell the story in West Carleton, says board chairwoman Lynn Scott, who represents the area. According to Statistics Canada, Fitzroy ward was home to 1,120 children under the age of 14 in area in 1996. By 2001, that had dropped to 1,065. Five years later, it had dropped to 900.

Meanwhile, last week, the Catholic board, which closed two schools last year and is reviewing another, broke ground for a high school in fast-growing Riverside South. When it opens in September, it will be the first high school for the new community and it will give the Catholic board a jump on the public board when it comes to attracting new students.

It's a competitive advantage the Catholic board has had in other growing neighbourhoods. There's a Catholic high school in Stittsville, for example, but no corresponding public high school. There are already two Catholic high schools in Barrhaven, but only one public.

But director of education James McCracken denies that the board's strategy is to lure students away from the competition.

"It's always been our history to get into a community first and become part of that community. That's the way we do business," he says. "I'm not interested in poaching."

Running a school board is not like running a business that is under constant pressure to expand, he says. If his school system shrinks, then he merely reduces the staff, he says. Besides, a reduction of 10 per cent of students from any one school doesn't mean it will close.

"If you take two kids from every class, I'll still need a teacher for each class," says Mr. McCracken. "I haven't changed the fabric for that school."

Ontario has made a commitment to continue to increase funding, despite the drop in enrolment, says Mr. Levac. Fine-tuning the formula that determines how each board is funded would allow the system to take some of the money that once went into bricks and mortar and put it into the classroom, he says.

"This takes energy and focuses it on putting a warm bum in the seat. We need to change the culture that has created the need to do it," he says.

School boards are already getting innovative. In Mr. Levac's riding, for example, one building is home to both a Catholic and a public elementary school, as well as a recreation centre and a service club.

At the Ottawa public board, between 200 and 300 international students pay fees to study in Ottawa, injecting several million dollars each year into the school system -- and helping to top up classrooms.

Mr. Levac believes education in Ontario doesn't have to become an all-out competition for bodies. The animals don't have to stand at the watering hole eyeing each other warily.

"It can be like the Lion King and we can all stand around and sing Kumbaya and make it better."

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

---

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.  
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#). All rights reserved.

# School of rock on a roll

## Course proves popular with students

**DENIS ARMSTRONG**  
Suri Media

Ottawa's school of rock appears to be hitting all the right notes.

Beginning Sept. 24, veteran radioman Jim Hurcomb is teaching "The Story of Rock and Roll ... So Far!" an eight-week in-depth course that looks at the history of rock 'n' roll, at Cairine Wilson High School in Orleans and at Algonquin College in January.

While the idea of a school course on rock 'n' roll is enough to make some think of students wearing Walkmans and playing air-guitar on exams, Hurcomb defends the course as anything but stoner soundtracks and empty aural calories.

The course, he says, goes beyond the *Spinal Tap* stereotypes to look at the dramatic social history of a volatile era.

"Rock 'n' roll is the black sheep of music," says Hurcomb from his Orleans home. "I couldn't understand why

there were courses on jazz, classical and world music, but there wasn't anything on rock 'n' roll.

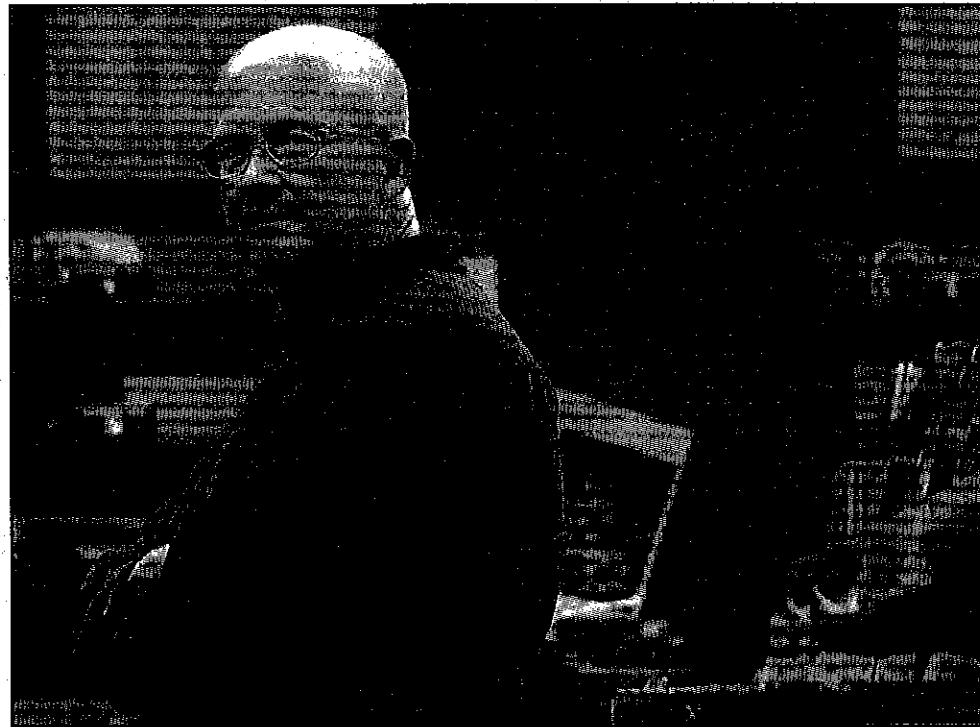
"When a blues musician gets old, they're respected. But in rock, you're called a fossil. But rock has had an equally strong impact on my generation and the generations that followed."

### Covering lots of ground

Offered for the first time last fall, the course was a huge hit with students and industry professionals. Using archival video and audio recordings, Hurcomb covers a lot of musical and social ground. He begins with the roots of rock in jazz and swing in the 1940s and works his way up all the way to punk and grunge. He also covers Canadian rock and women in rock.

"(Rock is) one of those topics that everyone has an opinion on. You'll learn a lot about something you love."

It's a curriculum Hurcomb is very familiar with. CHEZ-



DARREN CALABRESE/SUN MEDIA

Jim Hurcomb teaches an eight-week course called *The Story of Rock and Roll ... So Far!*

FM's former morning man for 19 years, he now co-hosts CFRA's "Middle Aged Bald Guys Talking Rock and Roll"

with Al Fleming and is the drummer for the '70s band The Staggering Punters. He lives, eats and breathes music

and will happily discuss any issue, as long as it relates to rock 'n' roll.

On a personal level, he

thinks rock 'n' roll peaked between 1968-1973, a time when two of his favourite records were recorded — Jethro Tull's *Thick As A Brick* and The Who's *Quadrophenia*.

### Golden age

"That was rock's true golden age, when recording technology, musical talent and experimentation was at its peak," he said.

He'll also lament music and radio in general have been on an alarming decline since MTV co-opted music in 1984.

But he isn't giving up on the music he loves. At least not yet.

"It's been through a lot of difficult times and it always comes back stronger than before. Believe me, there's a lot more good music to come."

To register, call the Ottawa Carleton District School Board at 613-239-2751 or go to their website at [e-connect.ocdsb.ca](http://e-connect.ocdsb.ca) by Tuesday.

[denis.armstrong@sunmedia.ca](mailto:denis.armstrong@sunmedia.ca)